

#32 | LES MORTS SONT
AVEC NOUS

un souffle | je souris | juste un vent léger me caressant le visage sous les pins | une pensée qui me respire | je ferme les yeux et elle m'envahit | je souris | une froide fulgurance joue avec ma peau | coule dans mes veines | je souris | j'ouvre les yeux et elle s'envole | elle se pose sur l'arbre | j'entends le bruit du monde | une explosion détonne | je sors mes mains des poches | un rocher tombe sur moi | je ne bouge pas | une froide fulgurance | je souris |

JLC

ces lettres dorées sur le marbre noir — quelle drôle d'idée, mais pour que reposent ici ses souvenirs au moins ici du moins — leur jeunesse avait été au faubourg poissonnière puis au boulevard Flandrin — il y avait eu un noël fêté là-bas avec sa femme, elle portait du noir depuis toujours (ce toujours-là est absolu) s'il faut compter, un peu plus de trente ans de sa disparition, un peu moins de dix pour celle de son fils aîné — c'est au Gaumont Alésia qu'elle allait au cinéma

PCH

Épigénétique, psychologie transgénérationnelle, ils te disent que les morts sont en toi, agissent à ta place. C'est pas ta faute ! C'est eux qui te pourrissent la vie, et puis ce monde trop grand pour toi qui te rend impuissant. Tu as tant à faire pour porter leurs histoires, leurs blessures, leurs manques de courage, leur inconscience. Pense à ceux qui ont eu le courage, qui ont lu, appris, réfléchi, agi. Arrête de gémir, bouge, écris leur histoire si tu ne sais faire que ça, fais-en tes modèles et venge-les au lieu de t'apitoyer sur toi.

DGL

Je fais partie de celles que tu ne convoques pas, plus présente en toi que de mon vivant. Je le sais quand tu touches cet arbre comme l'on caresse une mezouzah. Je l'entends quand tu écoutes encore mon message d'accueil sur le répondeur que mon mari n'a jamais effacé. Et le rosier liane que vous aviez planté sur ma tombe, il est là, il grandit.

UP

à moins d'une encablure ce qui se dit se murmure dans les allées nul ne le sait tu es pierre et dans chacun des cailloux sur le chemin j'entends voix qui chuchotent se mêlent à mon pas me disent vis remonter filon lame de roche parfois coupante casser gangue autour des mots tapissés dans géode comme améthyste déshabiller veine de quartz creuser galerie jusqu'à cisaillement et s'en extraire gravir paroi abrupte éviter chute libre sentir la corde qui se tend celle que tu retiens

CeM

la tempête s'invite à l'instant où il repose enfin à côté d'elle — vent en rafales et trombes d'eau — parapluinutiles — à l'instant où le texte qu'il a écrit — lui, le il d'elle et de son il initial — est lu en hommage aux deux éternels amoureux — à leur coup de foudre qui s'éternisera en 64 ans et un mois de mariage — in amore in saecula secularum — le il final, seul, orphelin désormais, tourne la tête pour voiler ses larmes qu'un rayon de soleilalue, inattendu, en main sur l'épaule, et lui désigne — l'Est — deux arcs en ciel — un signe — les deux âmes sœurs sont enfin réunies — in saecula secularum — et le remercient de leurs sourires en couleurs — il n'a plus froid au cœur

ChG

Il est en arrière-plan, comme il a passé sa vie, juste derrière l'écran sur lequel j'écris. Il suffirait de fermer la fenêtre, command W, pour le faire apparaître ici, déjà dès l'aube, à l'heure où l'éveil efface les rêves, au moment où une pensée naît sur la journée à venir, et puis dehors, une fois sorti dans le gris du boulevard, command W, il parle, je le vois, je reviens au plein écran de la journée qui se déroule, comme ça, jusqu'au soir. En arrière-plan, seul, il vaque.

PhL

Aurais-je fini par la consoler, grimpée sur les questions que je n'ai pas posées, aurai-je finis par accepter les réponses et à la laisser en paix, comme ce jour le long de la descente vers l'autobus, quand elle avait dit Moi aussi à ton âge, sans un mot pour tout ce qui m'avait été épargné, quand il manque un peu de lumière ou de chaleur, elle remue le charbon et le bruit des galets remplit la cuisine, de loin elle dit au revoir, efface son visage immobile, une main s'agite, l'autre le long du tablier.

CS

Je connais le rituel pour convoquer les morts. Mais je ne le pratique pas aussi souvent que je le devrais. Leur présence me réchauffe pourtant. Particulièrement la sienne, mais peut-être devrais-je réunir une plus grande équipe la prochaine fois ?

FT

C'est une lettre manuscrite écrite à l'encre bleue. Elle contient les espoirs d'une mère pour son futur enfant. Il y a quelques fautes d'orthographe. Elle est adressée à la sœur de la rédactrice de la lettre. Cette lettre est une fenêtre qui ouvre sur un temps lointain et pourtant si proche. Les mots simples ont quelquefois un grand pouvoir.

LS

Te dire que tu n'as pas quitté mon côté depuis ton départ, c'était en décembre, il faisait très froid, personne ne voulait t'abandonner là toute seule, que reconnaîtraitu aujourd'hui de ce monde en vrac ? maisons édifiées en lotissement, cyprès bleus abattus, foule sur les plages, mais l'océan demeure et rugit avec plus de rage, il nous avertit de la blessure, je chemine à son flanc pour ranimer l'espoir fou, tu m'accompagnes, tu fais partie de mes anges, ton souffle est une caresse qui m'atteint au hasard du temps tandis que ta menotte est glissée dans la mienne, tu n'es qu'une petite fille, tu ne sais pas les mots.

FR

Ils étaient là. Au coin des rues. Ils ont plus de mal à s'acclimater à la campagne. Ou ils se sont fait intégrer au reste des perspectives. Ils sont devenus invisibles. Mais pas inaudibles. Dommage. 42 kilomètres à parcourir pour certainement qu'ils réapparaissent et se moquent encore

de moi. Pourquoi sont-ils invisibles à la campagne ? Noyés ? Ils se sont noyés ? Non. Ce sont des noyers, les arbres. D'ailleurs il y en a un, particulièrement particulier qui se cache près de l'île de la Folie. Ça fait moins d'un kilo-

mètre, peut-être plus mais guère.

A(H)M

Le mannequin. (Cercle de fer — peau de toile couleur jute.) Sous la lucarne sale. La tiédeur des tuiles l'ombre la poussière. Pas loin la poupée, les vieux journaux, les calendriers cartonnés PTT. Aujourd'hui zébré de ronces ? Vide. La tête absente emmaillotée d'épines ? Elle est allée à Paris faire la couturière, s'est mariée. Ils sont revenus. Un été des foins il s'est empalé sur la ridelle du char. Elle est restée. Elle a continué de faire la couturière, la bergère aussi. Suivre la ride entre les murs de pierres sèches et les broussailles : la chapelle et les tombes déchaussées.

JdT

C'est la lumière qui happe dans cette maison. Méditerranéenne. Entrant à flots, face Sud. Ce sont les sons aussi, ces portes qu'on tente de fermer sans les claquer, peine perdu. Elle n'y arrivait pas non plus. Elle se tient là, toujours, debout derrière le canapé bleu, son rire fuse, sa gêne de jeune fille prude regardant 'Le dernier Tango'. Sa présence nous saisit tous dès le seuil. Certains parlent d'une âme, d'autres d'un fantôme. Ils sont d'accord : elle est bien là..

BF

Il est parti en avance alors qu'il était toujours en retard.
Elle est partie jeune le premier jour de sa retraite.
Il est parti et je ne l'ai pas su.
Elle est partie et il en est devenu orphelin.
Il est parti et je l'ai appris dans le journal.
Elle est partie et leur vie ne sera plus jamais comme avant.
Ils sont partis, elle les a pris.
Mais où les a-t-elle emmenés ?

CM

| S'inquiète-il du charivari de cartons déplacés d'une
pièce à l'autre | voit-il comme elle peine avec sa
conscience, garder pas garder | sent-il sur la tête le calot
bleu délavé | entre les mains cet énorme livre qui pèse le
poids d'un âne mort | écrit-il encore sur les partitions
restées inachevées | cherche-t-il l'instrument perdu dans
un quelque part | sombre-t-il toujours dans les
cauchemars | revoit-il la gravure des initiales entrelacées
| est-il encore ? |

MM

C'est un petit étang en lisière de forêt, œil ouvert derrière le château de la chasse. A présent les carpes hibernent et comme toujours remonteront à la surface quand les jours s'adouciront. Il les attendait, une en particulier, bossue. Cercles de la remontée et cette bouche ronde avalant du vieux pain avant de se retirer lentement des apparences en créant le tourbillon qu'il photographiait. Quand le petit étang avait provisoirement été asséché, une fois les carpes transférées, il était descendu dans la boue du fond, certain de trouver ce qu'il cherchait. Il était remonté avec un morceau de grès dans lequel avait été gravée une courbe, un reste des murs du treizième siècle sans doute. Et aussi avec ce que j'ai pris pour une branche. C'était un fémur tout noir, lourd comme pierre, lui rappelant les corps conservés pendant des siècles dans les tourbières scandinaves. Il en a fait un porte-pinceaux. On faisait bien des flûtes avec les os des morts. L'eau du petit étang a été replacée dans son orbite. Aucun remous. Trop froid pour aller lire à côté de lui.

CEs

sept ans qu'elle n'est plus — et soudain ses mots cachés dans un enregistrement surgissent — et le sourire sur son visage à l'écoute de sa voix — et l'intensité de sa présence — une main tendue quand il fallait — une mise à l'écart quand il fallait aussi — la braise de cette voix — ce souffle qui traverse les années — et met en mouvement — repousse les parois du temps — appelle à être encore — à aller toujours plus loin — à déborder un peu de soi — avec la force d'une voix —

SV

j'ai dû lui dire ça d'un air désespéré, tu sais celui qu'on prend dans ces cas là quand le monde s'est écroulé sur toi la nuit ou les dimanches sans foot. mon père il est mort trop tôt j'ai pas eu le temps de lui parler et tatati et tatata. tu sais ce qu'elle a dit J. ? écris lui une lettre, parle lui comme à un guerrier qu'il était, parle lui de gratitude. j'ai écrit et l'ai apportée à la séance suivante, elle avait oublié, c'était pas pour elle c'était pour moi et un fantôme, un monologue intersidéral qu'elle avait transformé en relation. la lettre je l'ai jamais lue lui il a dû, il me hante plus.

BD

Il est seul tout au fond du grand jardin sous un petit carré de béton. Il sait qu'au-dessus sont entreposés des coquillages et quelques plaques commémoratives. Il pense que cela n'excuse pas la rareté des visites qu'il reçoit. Il en a, pourtant des choses à dire, pourvu qu'on lui prête attention. Ce que c'est que mourir et d'être réduit en cendres. Ce que c'est aussi d'avoir une telle perspective sur les chemins enchantés et les voies sans issue de son passé. Il m'en parle lorsque je ralenti le pas. Un murmure, un souffle. Comme un souffle de vie.

AB

Je te vois sur ces tréteaux couché là parmi nous. Tu es là où revenus : dans ta maison. Là comme toi abandonné de toi, et qui ne dors ni ne veilles. Quand j'aurais desservi la table, quand nos conversations ivres auront ravalé leurs langues, j'éteindrai la lampe et tu n'auras pas peur. Tu n'as jamais eu peur : porter une ombre c'est autre chose. Demain tu partiras avec cette marguerite d'enfant glissée dans ta poche poitrine là où l'encre qui fuit a déposé une tache.

NH

un petit livre glissé de sa main à ma main, toutes les deux
si chaudes alors, Pétrarque gravissant le Mont Ventoux,
ce livre, dans le creux ça me déchire, garde le rire de nos
pas sur le sentier et sur la peau l'odeur de nos mots

CdeC

(les gammes, les paso-dobles, les pas redoublés, les solos)
(dans la cuisine, dans le garage, au sous-sol) (les passagers
de la nuit que nous sommes) (la suspension de la CX) (les
cahots des routes du Pays Fort) (les lignes droites de
Sologne) (les sapins noirs) (les défilés, les tribunes des
églises) (les répétitions, les sorties) (le turbo, les retards)
(les samedis soir, les dimanches matin) (l'alto) (puis le
ténor) (la trompette) (l'album, *Stan Meets Chet*, que je
lui ai offert) (en cassette) (je l'écoute)

CT

La chapelle de Saint-Paul. Enfance. Au-dessus du large lit. Durance. Le pont de Mirabeau. Descendre accompagné la volée de marches abîmées. Jusqu'à la rivière. Ramasser des galets. Les faire reluire dans un filet d'eau froide. Ses mains autour de la pierre. Se retourner à peine surpris. L'éclat-murmure de sa voix ancienne. Encore un galet. Souffler un reste de cendres. Écouter.

PhB

Tu as fait au mieux. Pendant et après, je te remercie. J'avais trop mal, je ne me sentais pas capable de continuer. Je ne pouvais plus jouer de rôle, aucun, ni donner quoi que ce soit. Tout ça tu le sais. Combien d'heures et de nuits m'as-tu veillé quand je ne savais plus compter. Et après tu l'as aidée à grandir. Je n'aurais pas pu faire plus. Autrement sans doute. J'aimais tant la câliner mais ça ne pouvait pas me suffire pour continuer à respirer.

PS

La tombe est loin, bien mieux soignée par d'autres que moi. Pas besoin de tombe pour me souvenir, tout remonte, de plus en plus souvent, les expressions sentences décisions qui tombaient qui empoisonnaient et qui parfois devenaient très justes, le pas qui n'avait pas peur d'affronter le réel, le sourire qui adoucissait la raideur, la parole qui se prenait souvent pour Dieu quelle misère ça aussi ça s'est arrangé avec le temps. Et l'amour qui en fin de compte a toujours tout enveloppé...

M**E**s

Les yeux d'Osiris, ouverts en grand ; ses yeux soulignés de khôl ; son regard clair, presque transparent ; son regard franc.

LH

Il chante à travers ma gorge, son chant s'élève. Terre où je suis né, sa voix, la nôtre, terre pauvre et nue, terre froide, sous la neige, il chante, terre endormie.

VF

Pour être sincère, c'est tout de même mieux en bas. Pfffft! Que des penchés, des blafards ! Moi qui n'aime que plonger dans la couleur, je suis servie ! Oui, je sais, trop froid, trop triste, trop seul, mais pourquoi faire la gueule ? ça n'apporte rien ! Quand on en a vu comme moi, très jeune, des centaines arriver et ressortir en odeurs et en flammes par les cheminées, éloigner l'Anku devient la raison de vivre. Même morte, vois-tu, je suis vivante, je tiens le coup ! Après Birkenau, c'est la seule chose qui m'a tenue en vie : voir comment on peut se battre, faire ou bien être quelque chose, pour le monde, pour que le monde soit un peu mieux. Tschüss !

SMR

Il n'a pu rester avec eux qu'enfoui sous le figuier au-dessus du mur en pierres sèches, il est là ils l'oublient parfois c'est le vent qui les rappelle à lui, lui qui aimait l'affronter au sommet des montagnes, les insectes hérissons mulots oiseaux sont devenus ses compagnons de nature, il écoute les voix de la terrasse ils entendent son murmure il se mêle à leurs vies au point qu'ils en ressentent parfois un souffle chaud dans leur cou ils soupirent alors et sourient

HA

Elle dit tu l'as raté. Tu rates toujours le meilleur. Tant d'efforts et puis ce truc-là, toi tu le loupes. Laisse tomber, tu rattraperas pas. T'étais malade, t'étais malade. Et la colère, toi, qu'est-ce que t'y connais ? C'est pas génétique, de mère en fille. Trop longtemps que tu lui tournes le dos. Révolte dévorant le dedans des sans pouvoirs... J'aurais su quoi leur dire, moi. Un jour il y aura l'enfant. Tu as bien fait de lui apprendre à rugir.

AD

Son geste la première fois en entrant dans la pièce quand il me tend la main pour me saluer — on ne se connaît pas —, puis de me regarder : cette façon de regarder dans les yeux, la pudeur, la franchise ; et plus tard, cette nuit dans ce café, terrasse, le froid, l'ivresse triste, le regard encore et ce qui se dit d'un verre à l'autre et ce qu'il me donne : ce qu'il m'a donné d'un regard à l'autre, et ce que je possède désormais pour toujours à l'instant de sa mort.

ArM

Tu n'es pas là — certes — dans les herbes balancées dans l'absence presque du vent. Ni entre les branches de l'arbre où j'avais déposé le livre de la traversée de l'enfer jusqu'au paradis. Dans l'air non, en moi non. Certes est ton mot : il n'y a pas d'heures pour toi. Il faudrait peut-être des mots, enfin.

TM

Un bruissement d'aile, un papillon dessine l'air, un mot inconnu écrit le jour, un autre efface la nuit, un bruit, un pas, une parole imprévisible, une odeur, un parfum subtil, une trace sur la porte, un livre ouvert à la dernière page, dans la boîte aux lettres une enveloppe vide, à l'intérieur tous tes possibles.

MM

Il y a cette carte d'identité que j'ai gardée. Nom prime sur celle d'épouse, prénoms tremblent sur les lignes qui font des vagues bleues, entrelacées. Et cette signature, souvent contrefaite. Il y a la photo où tu souris (c'était encore autorisé sur les papiers officiels). Regard vif qui semble vouloir dire tant de choses. De celles que tu as tués (les dirais-tu aujourd'hui ?). La pudeur ferme mieux la bouche que la mort. Et il y a la date de validité, jamais atteinte.

PV

L'hiver à l'horizon se lève, sons et bruits de lointains aurores, langues des souvenirs de chacun, hier encore en tête, matin de printemps aujourd'hui, matin froid d'ici, humide telle la cheminée qui s'éveille, matin empuanti par l'odeur des nuits, la tasse ébréchée des jours à la main, dans la vapeur du thé qui refroidit, très tôt, tout au bout de la nuit, cette habitude étrange, comme son père, à sa table, face au frêne, je le revois, silencieux, transcrire des vers de la Chine ancienne, librement, sans volonté d'être lu. Devant le recueil finalement publié mais en mon nom (c'était là sa volonté), sa voix me revient en vietnamien, pas en français.

AnM

pas un jour | un objet, un mot, un parfum | pas un jour sans que l'une de vous trois | une expression, une actualité, un rien| qu'en dirait-elle |qu'en penserait-elle | comment referait-elle le monde | pas un jour | remonter le fil | tour à tour | ne plus être | partir | sans laisser d'autre lieu que la mémoire de ce qui a été | sans laisser d'autre trace qu'un baiser, une volute de fumée, une voix à l'oreille

ESM

Rue de l'ouest ou tombant sur un livre de Conrad, quand les haubans claquent, en écoutant la météo marine dans l'odeur du pain grillé, il me souffle que les décisions se prennent vite, qu'il y a toujours un secret fondateur, écarte toi des médailles, des bavards, rien de pire que la guerre. Léger, léger, il lâche sa canne pour danser sur un air de Fats Waller. Ses chaussures fraîchement cirés tapotent un rythme en trois temps, il me murmure une dernière charade avant de s'éclipser.

HBo

Ce matin au marché, des mouettes contre le bleu du ciel, elle riait aux mouettes qu'on voyait voler au-dessus de nos têtes dans les promenades sur la digue le long de la plage.

AMr

Il a avalé mes larmes, toutes, rendu intangible le vrai. Il s'est défilé au monde et je ne veux plus l'entendre. Sa mort pour de vrai pour de bon une fois pour toute. Je l'ai fait taire de force. Les morts doivent le rester sinon la plaie suinte toujours. J'ai rangé les os, fermé la boîte... mais dans le clignement de l'œil, l'image rémanente, je ne peux l'empêcher, les pipes en bois dans la vitrine ont une odeur, les poils de barbe contre ma joue, la main sur le dos du chien.

HG

La porte s'ouvre, je crois l'entendre appeler : où es-tu mon minou ? Il peut encore me faire rire d'une de ses stupides blagues, pour moi ouvrir le couvercle du pot qui résiste. Je l'engueule, pourquoi m'as-tu quittée ? Je l'engueule quand je me brûle les doigts en ouvrant le robinet d'eau froide. Ces robinets qu'il a installés inversés, je n'ai pas voulu les remettre en bon ordre. Parfois je me brûle, je l'engueule. Présent-absent. Il est là près de moi, tout contre, tendresse.

ChD

Une porte ouverte sur un jardin. Un livre au hasard, lire une page, tout le livre est là. À chaque fois que j'écris. Sous la douche, deux ou trois douches par semaine c'est bien assez. Devant un tableau de Fra Angelico. Une photographie de Denis Roche. Deux fois du temps, une pour dire qu'elle s'en saisit et une autre pour dire qu'il est passé. Un nuage dans le ciel. Tout objet du monde, lieu ou corps, visage et regard. En pensant aux romans de Jean Giono ou de Victor Hugo. En m'endormant au cinéma. Sa voix me manque chaque jour. Sa pointe d'accent. Ce sourire et le bleu de ses yeux.

PM

Pieds gelés le 24 février 1915 en Belgique. Jamais, il n'en parle. Avant de retourner vivre à la campagne, il y a eu ses campagnes : Grand-Couronne, Verdun, Somme, Yser. Jamais il n'en parle. Une fois suspendue la fourche-bêche dans la grange, il quitte ses sabots en bois sur le paillasson en fer de l'entrée pour des charentaises à carreaux. Pose sa casquette à l'angle de la chaise en paille, se frotte les mains et la figure avec l'eau de la cuvette dans l'évier. Sans qu'il lui parle, elle lui tend le torchon, brodé à leurs initiales.

CG

Il fume. En marche arrière, Il sort du garage la 2CV 173QM38. Il ouvre le coffre, bourre tente canadienne, duvet et autre matériel. Il rejoint les trois copains pour les premières vacances en Grèce et en 2CV. Il photographie. Maintenant Il y a la plaque d'immatriculation jaune suspendue dans le garage. Il a garé là son énigme à jamais.

MACM

Un carnet bleu à spirale, sur la couverture d'une écriture appliquée « Recettes », petits carreaux, à chacune ses indications comme « facile, très bon, excellent ». Ton écriture sage répète certaines recettes comme le fameux biscuit, selon qu'il soit de Me A. ou de Me S. ou de la tante F., j'y lis tes amitiés, tes influences, tes rencontres comme sur une partition avec ou sans pommes, un petit verre de rhum, façon baba. Un « Bonne réussite » en guise de viatique pour l'éternité.

MC

Il est le fauteuil du salon : le voltaire. Il est bon d'y lire et d'y penser. De s'y endormir. Il vient parfois dans les rêves. Ses visites s'étalent sur quelques sommeils. Il essaie de dire quelque chose, mais ce n'est pas clair. Alors, il montre un objet, un détail, une direction. D'un instant à l'autre, il pourrait ouvrir un tiroir. Il entrerait dans l'autre pièce et dirait *par ici*. Et, c'est seulement plus tard que le lien se fait avec un évènement. Dans le vécu du jour.

RBV

Il avait mis le bureau loin de la fenêtre, quitte à allumer la lampe plus vite, à l'éteindre plus tard. La fenêtre c'était juste pour le jour, pour la météo, loin de la vue. Parce que c'est pour la vue qu'il était venu. Pour le calme, pour la vie comme il la voulait, toute nue et toute crue, juste elle, en vrai. Mais il y avait le travail. Les dessins, les textes, les urgences, à écrire, à dessiner. Alors la vue il en a finalement pas beaucoup profité. Pas assez profité

JD

C'est au printemps dernier qu'elle m'avait parlé des Suzanne aux yeux noirs, une plante volubile et florifère, que je ne connaissais pas. Je l'ai écoutée et cet été, la barrière en fer forgé devant la maison s'est couverte d'une multitude de fleurs oranges et jaunes. Une merveille. Ce matin, il a gelé. Les tiges des Suzannes aux yeux noirs ont noirci d'un coup. J'ai appris à 13h20 qu'elle était morte pendant la nuit.

FG

Comme à chaque fois, je ralenti à l'approche de la plage et je respire l'odeur du lieu. Comme à chaque fois, je m'arrête en pensant « c'est ici ». Comme à chaque fois je reste là sans bouger, je scrute la vague, l'écume au loin, quelques rochers découverts, à marée basse tu avais dit, je viens toujours à marée basse. Surgissent en vrac les souvenirs, les mots, ton rire et nos folies. Je mets à fonds les Variations Goldberg, Glenn Gould, version 81, ta préférée. Je regarde autour et je cherche une image de toi, des fois ça vient, d'autres non, je te raconte où j'en suis. Là où tu es, tu ne connais pas comme moi ce qui vient après. Et puis des fois entre nous ça n'allait pas fort, tu disais souvent « ce monde me rend dingue », ça me bousculait aussi et on changeait de conversation. Les autres me disent qu'il faut tourner la page avec toi, parce que tu n'es plus là. Quelle connerie! Tu es là autant qu'avant! Et si tu revenais, je te raconterai, ce que j'ai fait, ce qui m'est arrivé. Allez, salut!

MRe

Elles.ils que je connais parce qu'ils.elles s'affichent, s'écoutent, s'entendent, se regardent, se lisent, encore. Des morts dans ma bibliothèque et des vivants aussi, dieu merci. Les autres qu'on dit de la famille, fantômes discrets, en cendres dans le souvenir de ceux dont les pensées s'accordent, dans le profond de la terre, à visiter une fois l'an. Et puis, tapi dans l'ombre de la mémoire, la disparition précoce et violente, un nom banni de la conversation.

ES

Les teintes brunes du papier albuminé disent la présence fantomatique des morts. Je veux tisser les liens invisibles qui nous lient, explorer la généalogie fictionnelle qui me donne l'existence. Je veux retracer la vie des morts pour écrire entre les manques. Ces morts qui ne sont pas les miens, j'ai choisi de les hanter pour qu'ils me hantent à leur tour, pour qu'ils me disent la vie et son prix.

OS

il — à travers ses planches d'herbiers, des plantes communes classées par famille, l'élégant cartel nom en latin et nom commun — à travers son grille-pain à carreaux rouge et blanc, son beurrier à couvercle en aluminium — à travers quelques ustensiles de cuisine aussi, un support à savon, un pot à fleur en grès fabriqué par ses copains potiers — à travers son pêle-mêle photo du départ à la retraite — sur un voilier au Groenland — et les derniers hommages des copains de luttes qu'ils savaient presque perdues d'avance

NE

Son prénom, indémodable, revient par vague, et elle avec | L'enfant regarde par une brèche de la pierre, elle est déçue de ne pas l'apercevoir mais ne se décourage pas | c'était son idée de passer le voir mais elle rebrousse chemin et je fanfaronne à vouloir faire les présentations, je n'y crois pas vraiment, c'est pour la blague mais alors pourquoi je bégaye autant en lui parlant ? | Il parle avec angoisse de cette nuit où un vivant est venu le hanter.

JH

des cendres dans une urne déposée en HLM à mort condensé je me moque de l'endroit j'irais cracher dit Boris Vian aucune envie de vengeance je préfère comprendre la mort m'a privé de questions les réponses s'élaborent fictives j'aime les cimetières je n'ai jamais été dans le tien je préférerais m'adresser à la vivante capturée enfant que tu as fait tienne qui d'obédience pleurait les morts nous échappent et avec eux la compréhension fine d'actes torturés j'aimerais comprendre mais je n'ai rien à te dire je préfère ne pas te penser l'odeur des gitanes maïs suffit à envahir l'espace pour souvenirs

JenH

dans l'élocution de chaque citadin blanc de Mexico — ceux qu'ils appellent chilangos — entendre la désinvolture, la complaisance, la certitude que rien ne lui ôtera sa pleine puissance. Et là-dedans, au cœur de cette musique arrogante, l'exact contraire; une tendresse incompréhensible

LD

Ton nom ? sans doute l'ai-je su- mais comme toutes les choses importantes, je l'ai oublié. Je ne connais pas ton visage, je ne sais rien de ce que tu aimais, tes origines, ton sang. Je n'ai de toi que quelques mots grapillés chez les autres. Des mots chuchotés, de ceux qu'on ne sortait qu'à l'occasion, des mots cachés, brouillés par la grisaille. Écrire pour essayer de dire ton nom.

IG

il est au fond du jardin, tronc d'osier ses branches coupées chaque année, enraciné et force du cycle, muet mais qu'importe, la voix soi la porter, l'important qu'il soit là, dans la double langue, osier, oisi, et dans le monde d'ici et ce qui n'est pas au-delà, mais présent et passé, présence et absence, là pour tout ce qui touche à la terre, ça remonte à si loin d'enterrer des graines et ses morts

MB

« je t'avais dit que tu arriverais à tes fins. Tu n'as encore rien écrit mais tu fais comme si. Continue sur ce chemin. Avec des si en bouteille, tu trouveras des obstacles sur ton chemin mais tu marcheras droit. Encore quelques décennies et tu finiras comme papa. Avec des si en bouteille, tu auras droit à ton chemin qui filera droit. » C'est ce qu'il dit, le mort, celui qui a fini dans l'océan. Le mort le plus familier qui soit.

EV

Il est posté sur la terrasse, il regarde dans ma direction , c'est quelqu'un qui revient peut-être, d'une exploration maritime. Elle revient m'envoie son parfum, il revient sur les ailes d' un papillon. Sur la montagne un jour de tonnerre. Il cherche sa tribu. Il chante un chant indien d'Amérique du nord, un chant africain, s'il est là, il est tous ces chants dans la nature vivante qu'il ne cesse d'arpenter solitaire ,errant sans but mélancolique . Mélancolique regrettant la splendeur des cimes. Rêvassant à l'enchantedement du monde, peut être sur une ruine à Tipasa, visitant Angkor, ou le temple d'Apollon à Délos, sur le nez d'une statue, sur l'aile de l'ange Gabriel de l'Annonciation de Fra Angelico. Il plane comme plane le doute, pèlerin infatigable, chercheur impénitent, ouvreur de route sans boussole. C'est aussi peut-être toi-même ?

IdeM

Église pleine à craquer. Sur le parvis, ceux qui n'ont pu entrer. L'odeur de l'encens, écoeurante. Ou parfois juste un cimetière. A l'air libre. Et sensation de « décalé ». Être à coté, pas avec. Être ici, et en même temps ailleurs... Une présence diffractée. Des regards aussi. Baisser les yeux, n'en rien voir. Des larmes aussi. Se souvenir des larmes. Se souvenir de ce qui a été dit, des non-dits, de ce qu'elle aurait voulu dire... Le manque, l'absence qui saisit . La mémoire semble s'effilocher puis revient, par surprise, étonnamment précise, au détour d'un rêve, d'une sensation, d'une impression de déjà-vu... Se surprend quelquefois à faire la revue de ses morts , tous différents. Ne se connaissaient pas pour la plupart. Mais ils sont là, tous, dans sa vie. « Trop jeune pour partir », a-t-elle entendu. Ou bien « a fait son temps ». Des ruptures de vivants qui abolissent sa propre perception du temps, catapultent chronologie et biographies, et ne plus vraiment savoir ... Des temporalités différentes. Le temps flou apaise. Hier, aujourd'hui, demain, là ou ailleurs... Ne plus savoir... la nostalgie renoue avec le présent...

AN

Il a marché sur cette route bien des fois. Il a parcouru ses paysages bien des petits matins. Aujourd'hui, c'est allongé et bientôt en rêve qu'ils les traversera.

MEs

Un stylo-plume, plume or, stylo cadeau de qui déteste la vulgarité, stylo toujours posé sur mon bureau, j'ai perdu l'habitude d'écrire au stylo-plume, faudrait que je le recharge en encre, faudrait que je le reprenne, faudrait que j'écrive avec et j'écrirai ton nom sur un joli papier.

SyB

Nantes. Jardin des plantes. Jeux d'enfants. Quel banc déjà ? Cris. Poussettes. Course-poursuite. Chutes. Un ventre arrondi. Le bac à sable. Le salon de thé. Rien n'a changé. Apparemment. Inquiétude des mères. Le ciel est gris le soleil timide. Pas loin de l'entrée un homme en terre d'exil attrape comme il peut les regards des flâneurs du mois d'août. Comme alors. Rien n'a changé. Apparemment. Tout semble au ralenti en attente. Le banc est là. Dans l'air un creux une absence.

EM

Ses initiales sur les livres jaunis. Parfois une note, entre deux pages, petite écriture presque illisible. Les livres couverts avec ce papier épais comme on n'en trouve plus dans les librairies. Traces infimes et inestimables d'une présence jamais éteinte. Ne jamais brûler les livres, ça serait peut-être là sa vraie mort.

MCG

Fossés et lisières du haut plateau, ces fleurs roses et violettes qui ondulent au bout de leurs longues tiges et, pour lui, cette habitude, ce presque rituel de demander, chaque été, de lui redire leur nom à ces épilobes. Alors ce nom, le faire tourner dans sa bouche, rouler sur la langue, l'étirer, le mastiquer, le savourer. Depuis, il est toujours là, avec elles, quand on passe sur le haut plateau fleuri.

JC

Un vieux rabot, une mandoline, une paire de jumelles, un tigre assis, un boa en plumes, des coeurs-de- Marie, un hippo d'ébène, une médaille d'Isis, un pendentif perdu, un camée égaré, un Éros aux ailes repliées, un mot de là-bas sur mes lèvres, une recette de madeleines, un blason inventé, un plat ébréché, un Éros aux ailes repliées, un Éros, des ailes, un œuf en bois, un Éros posé là, remember me, remember me, no trouble, remember me, no trouble, Lehaïm, à la vie.

LL

Les jours de grand vent. La voix de Nina Simone. L'odeur du tabac blond. Le reflet métallisé d'une Ford Escort. Le hâle d'un avant-bras, le bracelet métallique d'une montre. Dans le ciel, les traînes de deux avions qui s'apprêtent à se croiser. Des débris sur le sable. Un bouquet de fleurettes. Une recette de cuisine à l'encre violette. Des films muets, des mouvements, des sourires. La douceur des regards dans les photographies. Des questions en suspens. L'insurmontable. Le besoin des mots. Cette chaleur sur ma peau. La puissance d'agir. Nos vies nourries d'absences.

CD

Ils sont un. Partis à peine arrivés, pas même le temps d'arracher au monde un éclat de lumière, quelques bruits étouffés, un peu d'air, une caresse. Mais qui saura quel langage secret ils ont eu le temps d'inventer ? Quels jeux matriciels ? Et envolés où les quarante-deux grammes de leurs âmes toutes neuves ? Enfouis dans une terre hostile ? Cachés au fond de deux jeunes cœurs bien accrochés ? Transmutés dans les nerfs d'un puiné ? Retombés en pluie d'or sur les générations futures ?

PaP

Pour elle, il n'y pas eu un parmi, plutôt un éclair d'abondance. Il y a un portrait, une chaise près de la cheminée, un bol de café amer, un collier de perles, une robe noire, surtout, surtout, un puits profond dans les yeux de celui qu'elle a quitté avant les moissons chaudes de l'été. A certains, elle a laissé un lot de souvenirs, à d'autres ce qui fait palpiter les veines et le cœur.

HB

Une guitare qui ne se déplace plus, ne sonne plus. Plus de joie, de chants, de regards accrochés, arrimés, d'évidence. Une caisse noire, lourde, fermée, comme un cercueil. La faire sonner, en jouer? Là où allaient ses grandes mains longues, ses doigts chargées de bagues larges? Tu ne peux te résoudre à inverser les cordes. Une Gibson acoustique, modèle rare. Pas là le frein. Plutôt bateau de Thésée. Sûr que ce sera toujours la même, la sienne? Parce que d'une simple Gibson, tu t'en fous.

BG

J'allais pousser la grille du cimetière, cherchant le ciel au travers de ses contours ouvragés quand un hennissement me sortit de ma rêverie. Il était là, comme dans les pages d'un livre.

La grille, son visage des jours tristes, le dur, le froid, les trous dans les yeux pour voir le ciel bleu, et juste derrière, un quart de tête plus loin, dans un carré de près vert avec un cheval dedans, sa signature, dans l'œil de velours noir aux cils charbonneux, dans l'impatience du jeune corps, sa courbure, sa ruade, et tout le chagrin mis en pièces.

Je regarde le poulain s'éloigner en bondissant. La question m'effleure comme une caresse. Était-ce la première fois qu'il porte quelqu'un sur son dos ?

CaB

La curiosité vers le vide en appel, je m'avance vers cette verticalité éclairée de porte entrouverte. Une couverture jetée sur le lit. La chambre se découvre austère. Armoires, lit, chaise à peine plus de mobilier. Face à mon regard, tout se déplie inconnu, rien de familier. Je cherche. Ma main n'ose ouvrir un tiroir. Je suis fâché de son absence, désesparé du caractère étranger de sa chambre. Décidé à m'éloigner, je me retourne. À droite le lit, sa table de nuit. Et dessus, au format d'un petit miroir, une aquarelle peinte accapare le territoire d'une icône fragile. Je la reconnais dans la lenteur qu'il me faut à dénouer une énigme. Ma première aquarelle auprès d'elle veillait sur moi.

MS

un repas il dit de tout un peu — une orange il tranche le sommet et y enfonce un sucre —un film muet ils sont là dans l'orchestre — une note jouée elle corrige la justesse — un trajet à vélo elle accroche son cabas sur le porte bagage — des pommes de terre à éplucher il les glane dans les champs — une salade semée il pose dessus une bouteille en plastique coupée — un rosier taillé elle trouve cette couleur vraiment belle

IsC

Il¹ ut la fraise et la figue. Nous avons passé une journée dans sa maison-atelier à contempler les œuvres sur lesquelles elle² travaillait. Ils³ approchent de la soixantaine. Signer un document était pour elle⁴ une épreuve, elle ne savait pas écrire. Lorsqu'il⁵ a atteint le sol, je me demanderai toujours ce qui a cédé en premier. Elle⁶ n'a pas souhaité cacher son crâne chauve. Il¹ est celui qui guide et qui sauve, il est le pied et les ailes du totem, il est la main, il est le chemin.

PhP

elle dire elle de toi te garder un peu à distance pour mieux voir sa grâce ton élégance elle marche dans la rue je te vois toujours marcher dans la rue sur le boulevard ta patience je lui parle souvent sa présence en filigrane je commence à te ressembler le rêve des falaises blanches sa rigueur un matin et la cuisine ensoleillée tu es la seule à qui je parle régulièrement son écriture déliée aux S pointus son calme la nostalgie dans son sourire tu es là pendant le salut souvent là quand mon buste se penche vers le kamiza

MuB

L'imaginer la rend vivante. La couleur de ses yeux, l'odeur de sa peau, la douceur de sa voix.

En entendre parler la rend vivante. Ce qu'elle aimait ou détestait.

Ne pas l'avoir connue la rend vivante. La deviner à travers les récits des uns et les histoires des autres.

Lui ressembler la rend vivante. Mais ressembler à une morte ne rend pas la vie plus joyeuse. Le combat permanent entre la vie et la mort ne s'encombre décidément pas de nos ressentis primaires et inutiles.

SL

Est-ce qu'elle le saura, qu'elle est morte ? Est-ce qu'on sait quand on est mort ? Tu t'endors tranquille au bloc, le plongeon très doux de l'anesthésie, et après tu te réveilles même pas quand on te met dans une boîte en bois garnie de tissu satin bleu pâle, tu te réveilles même pas sous la dalle de marbre, tu te réveilles plus, tu sais plus rien. Ne sachant pas qu'elle est morte, la morte repose bien tranquille et sans plus de préoccupation, rien.

JCo

La trace des voix nulle part, de leurs pas sur les remparts — *ils penchent* — la tête pense en marchant, quelle est la trace, la trace de l'alcool partout dans l'air, l'odeur de la perte en poudrière. Il, sa tête a explosé, quelque part en mai dernier, les autres, on ne peut pas les datés — elle a balayé elle, la poussière devant la porte du pays, arrivée ici — pas chez lui non plus, le moteur fiché dans le béton et, pour elle, à jamais, enjamber le balcon, retrouver la douceur des cachets écrasés

LDP

Le rouge-gorge est là qui me regarde tête penchée, dans le tamaris mal taillé de ce presque bord de mer et je l'entends me dire que tout va bien aller. Je l'entends chanter sa chanson discrète et fleurie qui me suit partout.

TD

La lame de son couteau qu'il affûtait en va et vient sur une pierre, savoir ancestral perdu et dont le tranchant s'émousse: s'en servir c'est l'inviter encore à partager les repas. Un air ancien qu'ils fredonnaient dans la cuisine , il épluchait les légumes ramenés du jardin, elle feuilletait ses fiches recettes. S'asseoir face au lac, n'importe lequel, tous se valent pour sentir encore le frisson de nos joues l'une contre l'autre, recueillir on ne sait quoi d'un revers de main

SG

Elle n'est pas encore là cette paix. Elle ne peut pas être là, c'est trop tôt, c'est trop dur. Apaiser son souvenir, éteindre la blessure, verser quelques cendres sur l'ardente douleur : un jour, demain peut-être, une autre fois. Mais prendre note, prendre acte qu'on pourra hanter ensemble des couloirs de tranquillité et consoler nos absences. Plus tard.

IsB

Il y a quelqu'une que je ne vois pas marcher, quotidiennement, et je sais pourtant qu'elle y va — elle le raconte, avec une canne et le pas décidé, comme un enfant ou un fâché de dessin animé, parfois une pause — deux ou trois endroits, comme tout près. J'ai entendu le bruit de ses semelles, assez lourd, dans les graviers, et l'empreinte, profonde qu'elle laisse (même en tenant sa canne, sans l'utiliser), et la pause, pour souffler, causer un peu, là, et puis elle rentre. Elle reviendra demain.

AF

Sa main tendue. Vers moi, vers l'invisible. Gravité fragile au-dessus des flots. Sa main me fixe. Derrière mes paupières sa silhouette se détache à l'extrémité de la digue. Il m'entraîne, m'accompagne, me transmet ce que dans son dos, il me cache encore. Chapeau de feutre et costume gris. Traits de noirs et de blancs. Il me dit son empreinte, son sillage, me dit d'aller encore plus avant.

FbS

Ils ne me parlent pas ou je ne les entends pas ils sont toujours là pourtant mais dans ma tête. Ils sont où je ne sais pas ils disent quoi je ne sais pas ils pourraient fendre ce dur ? ils pourraient regarder derrière mon épaule je ne sais pas, ils pourraient venir à bout de cette opacité? ils jusqu'à ma mort pourtant. Chamanes, éveillés, sainte Thérèse d'Avila Hildegarde de Bingen Simone Weil vous donnez une trace, un indice?

SW

La lumière filtrée par un pin tombe sur sa chemise blanche à manches courtes et tout le reste entre dans l'ombre avec sa discréction habituelle qui l'impose à mon attention mais tout de même cette caresse de soleil sur le menton, le crâne rond un peu dégarni et l'extrémité des poils touffus de ces épais sourcils protégeant les yeux invisibles penchés sur les lunettes qu'il essuie comme pour se concentrer sur la voix auquel il ne répond plus que par le souvenir d'une tendresse.

BC

Bien serrées, elles se tiennent chaud sous la pierre gelée.
Je les salue, débarrasse les fleurs fanées, commence le monologue rituel au marbre et aux dorures. Je repars entre les stèles, continuant à leur dire le jour passé ou ceux à venir. Passant près du camélia, je leur partage mes doutes. Effleurant du regard le rosier de leur amie, leur envoie mes espoirs sur le monde. Là-bas derrière la grille, je laisserai se perdre dans le ciel mes derniers mots de tendresse esseulée.

G.A-S.

Leurs cendres. L'océan. Chaque vague, chaque écume, chaque goutte d'eau. Chaque grain de sable, embrun, varech, coquillage. Leurs cendres. L'océan Atlantique.

VP

• L'EXISTENCE • UNE ANNÉE DANS LA VIE
D'ANTON NIJKOV • ÉPISODE # 842 :
NÉCROLOGIE • Ce fut un ami. Sa sœur n'imbiba pas abondamment dans le couloir le matelas posé par terre lorsqu'il dormit à la maison. Aucun de ses cheveux ne se coinça pour toujours dans les mailles de l'essuie de bain qu'il eut à prêter. Je ne sais pas ce qu'est devenu l'escalator automatique qu'il macula gare saint lazare d'une merde de chien. Son chapeau noir et élégant prend-il la poussière depuis vingt ans au même porte-manteau ou passe-t-il régulièrement de main en main dans les brocantes ? Je ne sais pas. Aima-t-il le fromage de chèvre ? C'est fou ça. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Préféra-t-il les fromages vieux et à pâte dure aux fromages blancs et frais ? C'est fou ça. Complètement dingue. Ce fut un ami et je ne sais pas. Je ne sais pas. Que sait-on de celles et ceux que nous croisons ? Qui sait quoi de nous ? Sait-on jamais quelque chose de quelqu'un ? Dans mes oreilles et dans mes yeux j'ai des centaines et des milliers d'oiseaux noirs. Je les confonds sans cesse. Je

n'arrive pas à décider lesquels sont à qui et lesquels sont à qui. Il m'arrive d'attribuer à des vivantes des intentions qui animent des mortes. Il m'arrive d'attribuer à des mortes des intentions qui animaient des vivantes. Jamais je pense ma dioptrie ne sera au point.

VT